

Abbé Roger Derry

(1903-1943)

[2]

Aumônier au Bon Conseil, patronage de la paroisse Saint-François-Xavier à Paris.
Prisonnier en Allemagne et décapité à Cologne, le 15 octobre 1943.

Extraits de ses *Méditations*
à l'usage de ses compagnons de captivité

« Mes frères, n'allez pas croire qu'il suffit toujours de lancer nos cris vers le Ciel et de faire passer nos demandes par la Vierge Marie, notre Mère. Dieu dispense comme il lui plaît ses grâces et ses dons, et le sens que nous indiquons n'est pas celui qui doit toujours nous rendre les plus heureux. **Laissons donc à Dieu, qui ne méprise jamais nos prières, le soin de ce qui nous regarde. Il sait, il peut, il aime. Forts de cette vérité, ne cessons pas de prier, mais redisons, comme le Christ lui-même et la Vierge Marie : Seigneur, comme vous le voulez ! [...]**

Aussi bien, n'est-ce pas cette prière que JESUS apprit à Pierre et qu'il prononça lui-même au cours de la nuit horrible de la sanglante agonie ? »



« Mon Dieu, quelle grâce immense vous me faites en permettant que je puisse penser longuement à ma mort, en permettant aussi que je puisse vous l'offrir. Mon Dieu, oui, merci ! Faites mes pensées, donnez- moi les sentiments que je dois avoir, faites-moi résigné, abandonné, généreux, aimant. [...]

Votre Fils a racheté le monde et mérité par les moindres actes de sa vie, et cependant c'est à sa mort sur la croix qu'il a voulu attacher plus particulièrement le prix de nos âmes.

On peut bien trembler en pensant à la mort, car la pauvre nature humaine est bien faible, l'esprit se trouble, le cœur défaille. Et cependant on ne peut pas ne pas l'aimer. **Vous saviez bien, JESUS, la peur que nous aurions, le tremblement qui prendrait tout notre être et l'espèce de répulsion naturelle que nous aurions pour la mort. Et c'est pourquoi vous avez aussi voulu mourir, pour nous donner l'exemple et nous aider.** Alors, mon Dieu, *sûr de votre grâce*, malgré mes péchés et mes misères, que craindrais-je ? Pourquoi aurais-je peur de la mort ? Mon Dieu, vous me comprenez bien ! Vous voyez mes sentiments. Je ne fais pas le malin, non, mais j'ai confiance en vous, je compte sur votre grâce, j'attends, j'espère, j'aime.

Oh ! comme je voudrais bien mourir ! Comme je voudrais être complètement abandonné entre vos mains. **Je vois en ce moment JESUS présenté à la foule ingrate et méchante après sa flagellation, j'entends les cris : 'Tolle, Tolle ! Enlevez-le, à mort !' Comment n'accepterais-je pas de vous ressembler un peu, moi, mon Dieu, votre prêtre. Et je vous vois mourant sur la croix...** Je me tais, j'écoute et je regarde.

Mais, mon Dieu, vous qui connaissez le fond des cœurs, vous pour qui rien n'est caché, vous savez ce qu'il y a dans le mien de désirs et d'amour. Mon Dieu, prenez tout cela, purifiez, purifiez mes intentions, **infusez votre esprit à la moindre de mes pensées lorsque je songe à la mort.** »

